

La conversation dès lors prit un autre cours, et Blanche se trouva plus libre. Son regard rencontra celui du chevalier et tous deux éprouvèrent un trouble visible. Bernard ne s'aperçut de rien ; mais un observateur attentif se serait persuadé que le guerrier et la jeune fille subissaient l'un et l'autre le même sentiment. Mais l'embarras de Henri provenait de la conscience qu'il avait d'avoir causé de la peine à Blanche en témoignant l'intérêt qu'il portait à Cœtna d'Ildegardò ; tandis que chez notre héroïne, sa confusion avait pour cause l'idée qu'elle avait laissé se trahir une jalousie qu'il aurait été de sa dignité de dissimuler.

Mais la promptitude que mit Bernard à répondre aux questions qui lui étaient adressées, absorba aussitôt leur attention.

— Les six semaines durant lesquelles Votre Excellence a été malade ont été marquées par plusieurs circonstances d'une grande importance, dit le vieillard d'un ton solennel. D'abord, la reine de Bohême est morte.

— La reine de Bohême s'écria Henri de Brabant, De qui parlez-vous ? De la princesse Élisabeth ?

— D'elle-même, répliqua Bernard. Elle fut conduite au château de Rotenberg à la même époque où eut lieu l'aventure de Votre Excellence dans ces ruines ; et c'est là qu'elle fut saluée reine de Bohême par les seigneurs du pays. Mais tout cela se fit avec une précipitation sans exemple. Reconnue comme reine un jour, elle fut mariée à Rodolphe de Rotenberg le lendemain.

— Mariée à Rodolphe ! s'écria Henri, dont la surprise augmentait à chacun de ces détails.

— Oui, tels sont les faits tels que me les ont racontés différents voyageurs qui ont passé par ici, dit Bernard : d'ailleurs on ne parle plus que de cela dans les villages d'alentour. De grandes fêtes furent données pendant trois ou quatre jours successifs au château de Rotenberg, puis vint la cérémonie du mariage, et à cette occasion, il survint un incident effroyable, sans qu'on soit parvenu à en connaître la nature. Il paraîtrait qu'une femme, couverte d'un linceuil, s'est élevée derrière l'autel, au milieu d'un nuage diaphane, et a défendu toute alliance entre la reine et Rodolphe. Je ne saurais dire ce qu'il y a de fondé en cela ; toujours est-il qu'il est arrivé quelque chose de terrible, et que la reine est morte de frayeur.

— Ce que vous m'apprenez là est étrange, mon cher Bernard, dit le chevalier, qui ne savait que penser de cette histoire si merveilleuse.

— Étrange, en effet ! s'écria Blanche, avec un accent si singulier que les regards de Bernard et de Henri de Brabant se tournèrent simultanément vers elle. Mais pourquoi ne m'avez-vous jamais dit tout cela ? demanda-t-elle au vieillard.

— Parce que vous étiez si occupée des soins que réclamait l'état du chevalier, que vous n'aviez ni le temps ni le désir de parler d'autre chose que de lui. Et d'ailleurs, ajouta Bernard, je ne me doutais pas qu'un sujet pareil pût vous offrir de l'intérêt.

— Vous avez raison ! Et cela était naturel, dit Blanche, en réfléchissant. Puis, passant la main sur son front, elle parut inquiète et agitée.

— Blanche, dit Henri en la regardant avec intérêt et une profonde attention, la nouvelle que vient de nous donner Bernard vous affecte étrangement.

— Oh ! ne me questionnez pas ! s'écria-t-elle brusquement, comme si elle eût craint de laisser échapper le secret de la dame Blanche.

Le fait est que dans son esprit, elle associait la dame des souterrains de Rotenberg à ces mystérieux incidents dont venait de parler Bernard.

— Non... ne me questionnez pas, répéta-t-elle ; mais continuez votre récit, je vous en conjure.

— Bien des choses peuvent se résumer en peu de mots, reprit le vieillard. A peine la reine était-elle dans le tombeau que Zitzka apparut à la tête de vingt mille hommes, et entourra le château.

— Vous ne m'aviez pas même fait connaître cet incident ! s'écria Blanche. Mais parlez, je vous en prie. Qu'est qui est arrivé à Rotenberg !

— Le siège continue, répliqua Bernard ; mais la défense a été bravement et habilement dirigée. Zitzka a réussi, par un coup d'audace à détruire le magasin aux provisions, et on croit généralement que la garnison est déjà en proie aux horreurs de la famine.

— La famine ! ô mon Dieu ! s'écria Blanche, en devenant d'une pâleur mortelle, à l'idée que la dame qui lui avait manifesté tant d'intérêt pouvait être exposée aux tortures de la faim. Mais êtes-vous sûr de ce que vous dites ? demanda-t-elle, en se tournant vers Bernard.

— Je ne fais que répéter ce que l'on affirme, répondit le vieillard ; car si la famine est réellement dans le château, on se garde bien de le laisser voir. Jamais siège ne fut conduit avec plus de persévérance, ni soutenu avec plus de valeur.

— Mais le capitaine-général des Taborites finira par triompher, dit Henri de Brabant ; car il est assurément l'un des plus grands guerriers de l'époque. A présent, dites nous, Bernard, quelle est la situation des autres parties de la Bohême ?

— Les Taborites dominent partout excepté dans les districts du Sud, répondit Bernard. Les lieutenants de Zitzka sont maîtres au Nord, à l'Est et à l'Ouest, et quand le sud sera vaincu toute la Bohême sera dans leurs mains.

— Qu'avez-vous encore à m'apprendre ? demanda le chevalier, après une longue pause durant laquelle il parut réfléchir à ce que venait de lui dire le vieillard.

— Ah ! j'oubliais, s'écria Bernard avec une vivacité soudaine. Voilà une demi-heure que je vous parle de la Bohême, quand j'aurais dû penser qu'un événement qui concerne votre patrie, l'Autriche, serait pour vous d'un bien autre intérêt.

— Vraiment ! qu'est-ce donc qui est arrivé en Autriche ? demanda le chevalier avec une fiévreuse impatience. Parlez, je vous en conjure, ne me tenez pas ainsi dans l'anxiété !

— Sachez donc, dit Bernard, que Sigismond, l'empereur d'Allemagne, n'est plus...